

ROGER POUDRIER

LE

MISÉRICORDIEUX

À L'INFINI



MÉDIASPAUL

Roger Poudrier

**LE
MISÉRICORDIEUX
À L'INFINI**



Médiaspaul reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC), du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour ses activités d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Poudrier, Roger, 1943-

Le Miséricordieux à l'infini

Comprend des références bibliographiques et un index.

1. Dieu (Christianisme) – Miséricorde. I. Titre.

BT153.M4P68 2015

231'6

C2015-942057-1

ISBN 978-2-89760-018-1 (papier)

ISBN 978-2-89760-019-8 (epub)

ISBN 978-2-89760-020-4 (pdf)

Composition et mise en page : *Médiaspaul*

Maquette de la couverture : *Marie-Ève Fraser*

Image de la couverture : © MRN, *Retour de l'enfant prodigue*,
par Batoni Pompeo Girolamo

Dépôt légal — 4^e trimestre 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Médiaspaul
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1 (Canada)
www.mediaspaul.ca
mediaspaul@mediaspaul.ca

Médiaspaul
48, rue du Four
75006 Paris (France)
distribution@mediaspaul.fr

Tous droits réservés pour tous les pays.

Imprimé au Canada — Printed in Canada

*À la mémoire de papa René
à cent ans de sa naissance (1916-2016)
et à quarante ans de son décès (1976-2016)*

INVITATION

Le Miséricordieux à l'infini, c'est Abba. Ce mot araméen – que Jésus utilisait – se traduit en français par « papa ».

Selon le pape François, « là où se trouve ta synthèse, là se trouve ton cœur ». *Papa, le Miséricordieux à l'infini*, voilà ma synthèse ! Notre liberté de pécher n'entrave en rien sa liberté souveraine de pardonner. Il permet le mal, parce qu'il peut en tirer un plus grand bien. Abandonnons-nous en toute confiance à sa miséricorde infinie ! Ne laissons pas le doute entamer notre espérance en la promesse de vie éternelle qu'il nous a faite dans la résurrection de son Fils.

À tout pécheur, miséricorde !

À tout péché, pardon !

À tous, vie éternelle !

Tous avec Papa en Paradis !

MISE EN ROUTE

Et s'il n'y avait que le Ciel !

Le désir de voir Dieu est inscrit au cœur de l'homme. Ce désir fondamental sera comblé dans la vision béatifique. Poussés par la nostalgie de son visage, nous portons en nous une soif inassouvissable de le contempler.

Si nous existons, c'est que Papa nous a créés par amour et ne cesse de nous maintenir dans l'être par amour. Celui qui reconnaît librement cet amour bienveillant peut s'abandonner en toute confiance à son Créateur.

Le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, mais en Dieu seul, source de tout bien. Dès sa conception, la personne humaine est ordonnée à Dieu et destinée au bonheur éternel. Dieu nous a mis au monde pour Le connaître, L'aimer, Le servir et ainsi parvenir en Paradis. La fin ultime à laquelle Papa nous appelle tous, c'est le Royaume, la vision béatifique, la vie éternelle.

Le désir du bonheur véritable nous dégage de l'attachement immodéré aux biens de ce monde et la promesse de voir Dieu soutient notre marche vers la béatitude.

Tout croyant est un être de désir, sans cesse en quête du Dieu qui l'a appelé du néant à l'existence. Même dans sa condition de pécheur, il reste à l'image de son Créateur et garde le désir de Celui qui l'a créé.

Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure derrière ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai l'appelle inlassablement à Le chercher. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne s'apaise en Toi. » Étancher notre soif de Dieu, voilà le désir lancinant qui nous taraude sans fin.

Une prière de saint Jean-Marie Vianney nous invite au sommet : « Je Vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de Vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je Vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en Vous aimant, que de vivre sans Vous aimer. Je Vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je Vous demande, c'est de Vous aimer éternellement. » Voilà un élan d'amour, un grand feu où l'âme s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, très familièrement.

Je partagerai mon propos comme suit : Jésus de Nazareth nous révèle Papa et le *Catéchisme* nous en parle aussi. Puis, pour répondre à une question d'un confrère franciscain, je présenterai papa René et maman Béatrice, qui m'ont amené à découvrir Papa, le Miséricordieux à l'infini.

Tout être humain a une valeur inestimable aux yeux de Dieu. Jamais il ne se résignerait à la perte et à la souffrance éternelles d'un seul de ses enfants. Même le plus pécheur des pécheurs et le plus athée des athées

sont destinés au bonheur éternel. Papa met tout en œuvre pour nous conduire en Paradis, mais les chemins de sa Providence nous sont souvent inconnus. Même à travers les drames du mal et du péché, il conduira sa création jusqu'au Sabbat définitif, en vue duquel il a créé le ciel et la terre¹.

I

JÉSUS RÉVÈLE PAPA

Le Dieu de Jésus est uniquement bon, jamais méchant. Amical envers l'homme, jamais indifférent, c'est le Dieu bon, le Bon Dieu, le Père des « pauvres pécheurs » que nous sommes. Les mots bonté, compassion, grâce, pitié, miséricorde signifient tous une attitude favorable envers celui qui est dans la misère. Abba est solidaire du misérable et du pécheur ; il fait grâce et se montre clément et miséricordieux. La miséricorde est le propre de Dieu ; elle est l'attribut le plus remarquable du Créateur. Sa toute-puissance consiste justement à faire miséricorde ; c'est le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous. La contemplation du mystère de la miséricorde est source de joie, de sérénité et de paix². Elle doit aussi caractériser le comportement chrétien.

Papa est le Dieu des humbles, le secours des opprimés, le protecteur des faibles, le refuge des délaissés, l'espérance des perdus, le salut des condamnés. Écoutons Jésus lui-même nous le révéler à travers vingt-quatre paraboles.

Vingt-quatre paraboles de Jésus

Les paraboles occupent une place royale dans l'enseignement de Jésus³. Il les utilise pour exprimer son expérience de Dieu et nous inviter à accueillir un Dieu « différent⁴ ». Il y a du neuf à découvrir. La parabole donne à penser ; elle place l'auditeur devant la nécessité de prendre position, mais ne lui dicte pas sa réaction. Elle est simple, évidente ou insolite, parfois extravagante ; elle peut être complexe, contingente et souvent ouverte à des sens multiples ; elle intrigue, crée la surprise, fait réfléchir ; elle n'obéit pas à un modèle unique. Elle ouvre sur l'incroyable, l'inconcevable, l'impensable. En toute parabole, il faut chercher le salut universel. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Il faut toujours lire et interpréter les paraboles à l'intérieur de l'histoire du salut, car Dieu réalise son dessein bienveillant, malgré toutes les vicissitudes humaines.

Dans les paraboles, Jésus parle du Père et de son Royaume, de nous et de notre salut. Il nous révèle le Père miséricordieux à l'infini et son dessein de salut universel, dessein qu'il a formé de toute éternité en faveur de toute l'humanité. Il nous rend intérieurement justes par la puissance de sa miséricorde. Tous les peuples forment une seule famille ; ils ont une seule origine et une seule fin, Abba lui-même, dont le projet de salut s'étend à tous⁵.

La parabole est toujours un récit fictif qui conduit à penser autrement. Elle comporte habituellement un élément extravagant, illogique ou surprenant, qui nous

amène plus loin, au-delà du prévisible et du connu, toujours dans le sens du salut. Elle est une invitation à chercher avec persévérance, pour y trouver le salut universel. Dans le Nouveau Testament, toutes les paraboles sont de la bouche de Jésus.

Huit paraboles de miséricorde

La miséricorde est faite de bonté, de compassion, de pitié et de pardon. Il s'agit d'une attitude favorable envers celui qui est dans la misère et a grand besoin d'aide, de salut. Les huit paraboles de miséricorde conduisent invariablement au pardon et à la vie éternelle ; elles présentent l'amour miséricordieux à l'infini de Papa pour tous les humains, sans exception. Jésus nous y révèle son expérience de Dieu. Il a mission de faire connaître le dessein divin de salut universel. Il y laissera sa vie, parce qu'il étend le salut au-delà du Peuple élu, jusqu'à l'humanité entière. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché et nul ne peut imposer une limite à l'amour pardonnant de Papa⁶.

La brebis perdue⁷

Un homme a cent brebis ; il en perd une. Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et se met à la recherche de la brebis manquante. Une brebis égarée ne revient pas ; il faut aller la chercher. Le berger de la parabole la cherche jusqu'à ce qu'il la retrouve. Voilà l'élément extravagant. Dans la vraie vie, un ber-

ger chercherait quelques heures, une journée peut-être, puis finirait par se résigner à cette perte. Jésus exagère, parce qu'il veut nous parler du Père. Nous sommes tous cette brebis perdue et Abba ne se résignera jamais à la perte d'un seul de ses enfants. Comme les prophètes, Jésus évoque souvent les brebis pour dire la sollicitude de Dieu envers les humains, l'inverse de l'attitude des mauvais bergers.

Le Royaume, le Ciel, c'est le rassemblement de tous les enfants perdus et retrouvés du Père. Il n'y aura que le ciel ! Jésus raconte cette histoire pour nous amener à penser comme lui. Il nous laisse réfléchir sans nous brusquer. Il n'est pas facile de penser comme le Charpentier de Nazareth. En quelques versets, il bouleverse de grands pans de notre théologie !

Si un berger, contre toute vraisemblance, laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis sans surveillance pour se porter à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve, à combien plus forte raison Papa cherchera-t-il tout pécheur perdu jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé ! Voilà le salut universel ! Le Père n'abandonnera jamais un seul de ses enfants à son triste sort. Cette parabole-phare éclaire de façon unique l'attitude fondamentale du Père à l'égard de tous les êtres humains de l'histoire du monde. Nous sommes tous cette brebis perdue, recherchée, retrouvée et ramenée au bercail de la vie éternelle. C'est le salut pour tous. Tous au Ciel ! Une séparation éternelle d'avec Papa est exclue.

La finale de la parabole de la brebis égarée (Mt 18, 12-14), prononce un salut universel : « Ainsi on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un

seul de ces petits se perde. » La valeur accordée à la brebis perdue par rapport aux 99 autres renvoie au prix que le Père reconnaît au moindre des siens qui se serait égaré. Son amour est sans exclusion. Au-delà de toute apparence, chaque être humain est infiniment sacré à ses yeux. Il veut que tous soient sauvés et que personne ne périsse⁸.

Tout être humain que Papa a mis au monde – en passant par un homme et une femme – a une valeur infinie à ses yeux ; de là, cet amour miséricordieux également infini dont Il l’entoure. Le plus pécheur des pécheurs comme le plus saint des saints est prédestiné au Paradis. Les deux sont des pécheurs pardonnés sans fin, des « justifiés » par pure grâce, chacun selon ses besoins.

*La monnaie perdue*⁹

Pour nous aider à comprendre, Jésus propose une parabole jumelle : un homme perd une brebis, une femme perd une pièce d’argent. Les deux cherchent jusqu’à ce qu’ils retrouvent ce qu’ils ont perdu, puis se réjouissent avec les gens du voisinage. C’est la même exagération dans les deux cas : les deux protagonistes ne cessent de chercher que lorsqu’ils ont retrouvé ce qu’ils avaient perdu. Nous sommes cette monnaie perdue ; la femme, c’est Papa ! Le royaume, c’est le gousset ! Notre salut, c’est notre remise au « gousset » de la vie éternelle, dans le Royaume.

Si, contre toute vraisemblance, une ménagère cherche avec soin la monnaie qu’elle a perdue jusqu’à ce qu’elle l’ait retrouvée, à combien plus forte raison le Père du

ciel fera-t-il de même pour tout pécheur perdu. Il ira chercher tout enfant incapable de revenir et le conduira lui-même au « gousset » de la vie éternelle.

*Les deux fils perdus*¹⁰

Dans cette parabole géniale, Jésus nous révèle l'abîme de la miséricorde du Père. Elle est bien connue et c'est la plus longue de toutes les paraboles. Un homme a deux fils. Le plus jeune demande sa part d'héritage avant même la mort de son père. Contre toute attente, le père partage son bien. La sagesse traditionnelle donnait le conseil suivant : « Au jour qui termine ta vie, au temps de la fin, alors distribue ton héritage¹¹. » Le fils cadet dépense tout son bien en vivant dans l'inconduite. Tenaillé par la privation, il va se mettre au service d'un propriétaire qui l'envoie garder ses cochons. Il était même prêt à manger ce que l'on donnait aux porcs. Avant de mourir de faim, il décide de retourner chez son père. Il prépare son boniment : « Père, je suis coupable envers le Ciel et envers toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes employés. » Il se met en route.

Il est encore loin quand son père l'aperçoit. Le droit voudrait que le fils prodigue soit laissé à la porte de la maison familiale, qu'il aille à Canossa, comme l'empereur Henri IV aux pieds du pape Grégoire VII, aux portes du château fort de la comtesse Mathilde ! Mais c'est le contraire qui se passe. Voilà l'élément extravagant ! Ému de compassion, le père court se jeter à son cou et l'embrasse tendrement. Le fils commence à débiter ce

qu'il a préparé, sans pouvoir terminer... Vite la plus belle robe, un anneau au doigt, des sandales aux pieds, le veau gras, une fête ! Et ce fils ne revenait que pour manger ! Contre toute attente, le père l'accueille sans conditions ni reproches. Nous sommes tous ce cadet, ce publicain qui se reconnaît pécheur comme il peut et revient. Papa nous accueille toujours sans aucune exigence ! Que celui qui peut revenir revienne et l'accueil sera toujours le même de la part de Papa ! Quant à celui qui ne pourrait pas revenir, pour mille raisons, le Père lui-même irait chercher son enfant perdu ou impuissant à se reconnaître pécheur. Selon cette parabole bouleversante, tout ce qui est mort vivra. Le Miséricordieux à l'infini, réalise son dessein de salut universel.

De même que, contre toute attente, le père accueille avec joie le fils indigne et fait une fête pour célébrer son retour, ainsi le Père miséricordieux accueille-t-il avec joie au ciel tout pécheur qui revient. Il y aurait une fête même pour le fils perdu que le père lui-même aurait retrouvé !

Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, il se fait proche de lui. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Dès sa conception, la personne humaine est destinée à la béatitude éternelle¹².

Le fils aîné était aux champs. Quand il apprend le retour de son frère et l'accueil que son père lui a réservé, il se met en colère et refuse d'entrer. Son père sort l'en prier. En bon « pharisien », le fils « exemplaire » juge son

frère et condamne son père. Va-t-il se décider à entrer ? Sans doute, quand il aura faim à son tour !

Dans cette parabole, le père, c'est Papa. Nous sommes les deux fils, parfois l'un, parfois l'autre. Le salut, c'est la fête pour tous les pécheurs pardonnés. La miséricorde divine n'a pas de limites ; elle rejoint chacun, sans exclure personne¹³.

Nous sommes ce fils aîné, quand nous jugeons et condamnons les autres. Nous oublions alors qu'il n'y a que des pécheurs dans l'Église¹⁴ et sur la planète, en commençant par nous-mêmes. Tant les publicains qui se reconnaissent pécheurs que les pharisiens qui en sont incapables, tous ont besoin de pardon. Le péché étant universel, ceux qui prétendent ne pas avoir besoin de miséricorde s'aveuglent sur eux-mêmes¹⁵. Nous avons tous besoin du salut de Dieu et le salut est offert à tous par pure bienveillance¹⁶. Grâce à la miséricorde de Dieu, nous avons reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle¹⁷. Il n'y a ni limite ni mesure au pardon divin¹⁸. Dieu seul pardonne les péchés, lui seul donne le salut.

*Le bon Samaritain et le Juif blessé*¹⁹

Jésus répond à la question d'un légiste : « Qui est mon prochain ? » Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tombe aux mains de brigands qui le dépouillent de ses vêtements, le rouent de coups et le laissent à moitié mort. Un prêtre passe par là, le voit et passe outre ; de même un lévite. Mais un Samaritain en voyage le voit et est saisi de compassion. Il s'approche, bande ses plaies, le charge sur sa propre monture et le mène à l'hôtellerie.

Il prend soin de lui. Le lendemain, avant de poursuivre son voyage, il paie pour eux deux et assure l'hôtelier qu'il assumera, le cas échéant, toute dépense supplémentaire, à son retour. Lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? Celui qui a exercé la miséricorde à son égard. « Va et, toi aussi, fais de même. » Le prochain n'est pas l'être à aider, mais celui qui se fait proche d'autrui en le secourant.

Les Samaritains étaient traités comme des hérétiques, légalement impurs. Le comportement de Jésus à leur égard est surprenant. Par ailleurs, jamais un Samaritain ne se serait arrêté pour secourir un Juif blessé. Jésus exagère, parce qu'il veut parler de la compassion et de la miséricorde du Père. Le Samaritain, objet de méfiance sociale et de haine religieuse, c'est Papa ! Le Juif à moitié mort, c'est tout être blessé sur le chemin de la vie. Et qui n'est pas blessé ? L'hôtellerie, c'est le ciel. Notre salut ? Tout être humain blessé sur le chemin de la vie aura un bon Samaritain pour le conduire à l'hôtellerie de la vie éternelle, le Miséricordieux lui-même.

De même qu'un Samaritain, contre toute attente, vient au secours d'un Juif blessé, ainsi le Père du ciel vient-il au secours de tout enfant blessé sur le chemin de la vie et le conduit à l'hôtellerie de la vie éternelle. C'est Papa qui paie tout ! Sa volonté, c'est que tous soient sauvés et que personne ne périsse. Nous sommes tous exhortés à l'imiter. La barre est haute ! Cette histoire d'un Juif à moitié mort sur le chemin de Jéricho, sauvé par pure bienveillance, c'est toute l'histoire du salut où Dieu sauve chacun de ses enfants de la terre. Tous en Paradis !

*Le créancier et deux débiteurs insolubles*²⁰

Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents pièces d'argent, l'autre seulement cinquante. Les deux sont insolubles. Le droit veut que des débiteurs honorent leurs dettes. Or c'est le contraire qui se passe ! Contre toute attente, le créancier remet totalement les deux dettes ! Qui l'aimera davantage ? Celui à qui il a remis le plus. L'amour le plus fort vient de la remise de la plus grande dette. Cette parabole est enchassée dans le récit de la pécheresse aimante et pardonnée chez le pharisien Simon²¹. Contre toute attente, le créancier remet les deux dettes sans aucune condition. La femme est certes plus pécheresse que le pharisien Simon, mais elle aime Jésus beaucoup plus que lui.

Le Père, c'est le créancier ; que nos misères soient grandes ou petites, nous sommes des débiteurs insolubles. Notre salut ? Le Père remet sans condition toutes nos dettes, tous nos péchés, sans rien demander en retour. Jésus nous révèle le Père qui fait primer l'amour sur la justice et le droit.

De même qu'un créancier sera plus aimé par un débiteur insoluble à qui il a remis davantage, ainsi le Père miséricordieux le sera-t-il par le plus grand pécheur à qui il a tout pardonné. Un plus grand pardon entraîne un plus grand amour. Tous insolubles, tous pardonnés !

*Le pharisien et le publicain dans le Temple*²²

Cette parabole vise ceux qui étaient convaincus d'être justes et n'avaient que mépris pour les autres. Deux

hommes montent au Temple pour prier. Le pharisien vient rendre grâce de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes, qui sont cupides, injustes, adultères, alors que lui jeûne deux fois par semaine et donne le dixième de tous ses revenus. Sans même lever les yeux au ciel, le publicain se contente de se frapper la poitrine en se reconnaissant pécheur. Le « collecteur d'impôts » était méprisé et assimilé aux pécheurs publics en raison de son lien avec l'occupant païen. Il était tenu à l'écart par tout juif observateur de la Loi. Il fallait que le pharisien soit félicité et le publicain, puni. Mais surprise ! Contre toute attente, c'est ce dernier qui rentre chez lui pardonné, non pas le fidèle tenant de la Loi.

Il n'y a que des pécheurs dans l'Église et dans le monde. Ne pas se reconnaître pécheur, c'est s'aveugler sur soi-même²³. Celui qui pardonne, c'est Papa ; il est la source de tout pardon²⁴. En se reconnaissant pécheur, le publicain attire sur lui le regard du Père des miséricordes²⁵. Nous sommes tous cet homme pardonné par pure grâce.

Si, contre toute attente, Dieu pardonne à un publicain qui se reconnaît pécheur, alors qu'il ne mérite nullement le pardon, à combien plus forte raison pardonnera-t-il à son enfant qui se reconnaît pécheur. Péchés reconnus, péchés pardonnés ! Quant à celui qui est impuissant à se reconnaître pécheur, il s'aveugle sur lui-même. Papa ira chercher son enfant inconscient de son péché.

Selon le *Catéchisme*, pour réduire à l'impuissance la miséricorde infinie d'Abba, il faudrait penser, parler, agir ou omettre d'agir avec une connaissance entière et un parfait consentement, c'est-à-dire opter absolument contre le Père et sa miséricorde, sans ignorance, ni

inconscience, ni erreur, ni aveuglement, ni entêtement, ni mauvaise volonté, ni illusion, ni méconnaissance, ni fanfaronnade ; sous l'effet d'aucune violence, d'aucune crainte, d'aucune menace, d'aucune fragilité, d'aucune angoisse ; ni pour cause d'affection immodérée, d'habitude invétérée, de trouble pathologique, de contrainte psychique, bref, sans rien qui puisse diminuer, voire supprimer l'imputabilité ou la responsabilité d'un tel refus²⁶. C'est humainement impossible ! Même le péché non reconnu sera pardonné ! Personne ne sera condamné pour cause d'impuissance à se reconnaître pécheur !

Les œuvres ne nous acquièrent aucun droit sur Dieu ; le salut relève de l'ordre de la gratuité. L'humain devant Dieu est nu de tout mérite. Le salut est en voie de réalisation jusqu'à la fin du monde et il rejoindra tous les humains.

Le figuier improductif²⁷

Un homme a planté un figuier dans sa vigne il y a trois ans, mais sans résultat. Pourtant, un figuier peut prospérer même en terrain pierreux, si l'humidité est suffisante. Toujours pas de fruits sur ce figuier ! Il vaut mieux le couper. Pourquoi le laisser épuiser la terre inutilement ? La réaction du propriétaire est normale. Or voilà que le vigneron intercède : « Laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon, tu le couperas. »

Il y aura toujours un délai de grâce. Un homme peut perdre patience, mais Papa ne se résignera jamais

à la perte d'un seul de ses enfants. Dix justes auraient sauvé Sodome²⁸. Le cœur d'Abraham était accordé à la compassion de Dieu ; il a osé intercéder pour eux avec une confiance audacieuse²⁹. On ne les a pas trouvés. Un seul juste aurait sauvé Jérusalem³⁰. On ne l'a pas trouvé. Mais Jésus, le seul juste, notre avocat auprès du Père, sauve le monde entier³¹. Par sa mort, il a rendu témoignage au dessein bienveillant du Père, qui veut le salut de tous, sans exception³². Il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura aucun homme à qui le Christ n'ait annoncé le salut. C'est sa mission : révéler le dessein de salut universel du Père pour tous ses enfants de la terre. Il y a laissé sa vie. On l'accusera faussement de blasphème et d'agitation sociale.

Papa a l'initiative de l'amour rédempteur universel³³. Sa patience pardonne sans cesse les misères humaines, tout au long de l'histoire. Personne n'est plus patient que Dieu le Père, personne ne sait attendre comme lui, surtout quand le salut éternel de ses enfants est en jeu.

Si un homme, contre toute attente, accorde un délai à un figuier improductif, à combien plus forte raison le Père miséricordieux accordera-t-il un délai de grâce qui permettra à chacun de porter du fruit. Le figuier ne peut que porter des figues, mais un être humain jouit de mille façons de porter des fruits... La longue patience de Dieu, c'est le salut de tous.

*Le riche et Abraham*³⁴

Un homme riche s'habillait de pourpre et du lin le plus fin et faisait chaque jour des festins somptueux. Un

TABLE DES MATIÈRES

Invitation	6
Mise en route – Et s’il n’y avait que le Ciel !	7
I — Jésus nous révèle Papa.....	11
Vingt-quatre paraboles de Jésus	12
Le Notre Père.....	48
Six exemples de salut	55
Le blasphème contre l’Esprit.....	60
II — Le <i>Catéchisme</i> parle de Papa.....	65
Papa est Amour.....	65
Vingt-deux qualificatifs à son amour.....	69
Des affirmations parfaites et définitives	84
III — De papa René et maman Béatrice... ..	89
Il a fallu 70 ans !.....	89
IV— ... À Papa, le Miséricordieux à l’infini	105
Réponse à mon confrère	105
Port d’arrivée – Tous avec Papa en Paradis !	115
Notes bibliographiques	121

LE
MISÉRICORDIEUX
À L'INFINI

LE MOT ARAMÉEN ABBA
– QUE JÉSUS UTILISAIT –
SE TRADUIT EN FRANÇAIS PAR PAPA.

Papa, c'est le Dieu qui au lieu de condamner, pardonne ; au lieu de punir, libère ; au lieu d'imposer le droit, fait régner la grâce sans condition ni limite. C'est le Père qui n'exige pas, mais donne ; n'écrase pas, mais relève ; ne détruit pas, mais guérit. C'est le Miséricordieux qui privilégie les pécheurs ! Il préfère le fils prodigue à son frère demeuré sagement à la maison ; le publicain, au pharisien ; l'hérétique samaritain, au prêtre et au lévite ; les prostituées et les adultères, à leurs juges ; les délinquants et les hors-la-loi, aux gardiens de la loi. Il ne repousse ni ne condamne le pécheur, mais l'attire et se réjouit de son retour.

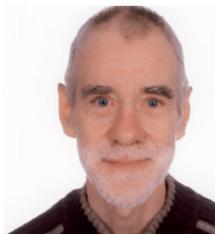
Toute existence humaine est une histoire de salut.

À tout pécheur, **miséricorde !**

À tout péché, **pardon !**

À tous, **vie éternelle !**

Tous avec Papa **en Paradis !**



Franciscain depuis 1964, Roger Poudrier est prédicateur itinérant. Il croit à la miséricorde infinie du Père. Ce dernier ramènera toute brebis perdue au bercail de la vie éternelle.

Nous sommes tous cette brebis perdue.